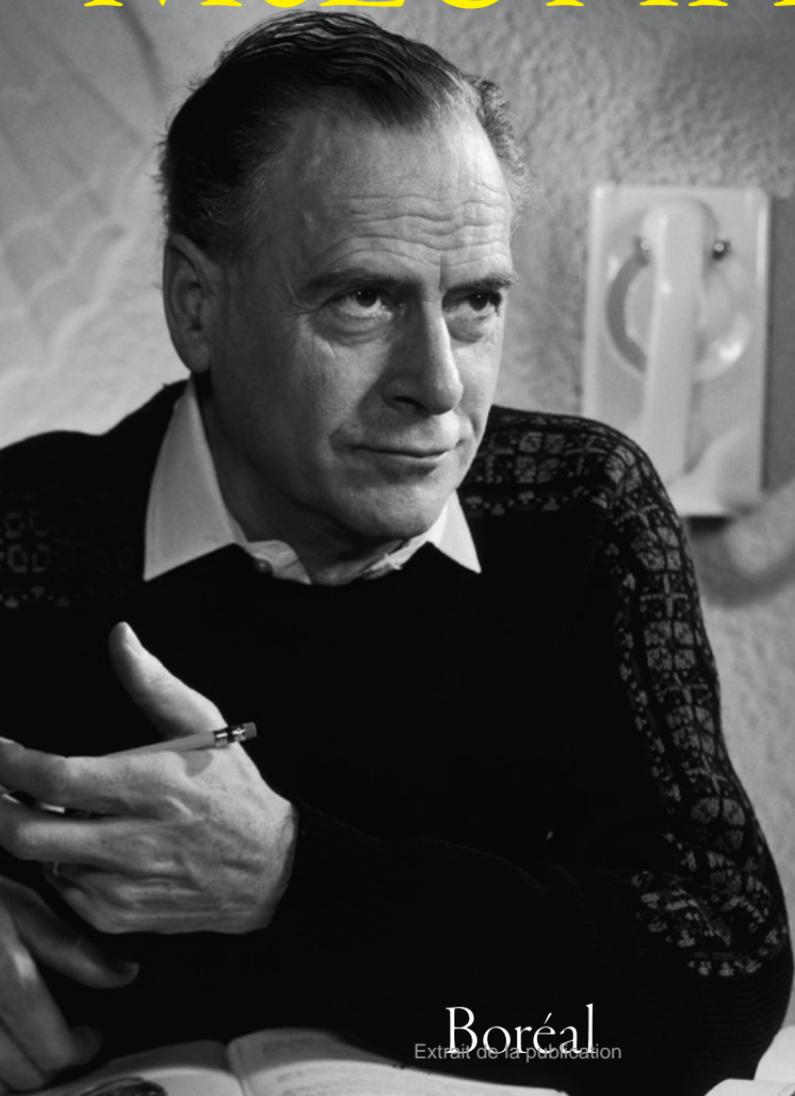


Jean PARÉ
Conversations avec
McLUHAN



Boréal
Extrait de la publication

Les Éditions du Boréal
4447, rue Saint-Denis
Montréal (Québec) H2J 2L2
www.editionsboreal.qc.ca

Conversations
avec McLuhan
1966-1973

DU MÊME AUTEUR

- Le Temps des otages. Le Québec entre parenthèses, 1970-1976*, Quinze, 1977.
- Entretiens avec Jean Paré* (avec Giovanni Calabrese), Liber, 1994.
- Je persiste et signe*, Boréal, 1996.
- Montréal. La joie de vivre*, Towy Publishing, 1998.
- Journal de l'An I du troisième millénaire*, Boréal, 2002.
- Le Code des tics. Guide de la langue de bois, du jargon, des clichés et des tics tendance dans le monde du journalisme, de la politique et de la publicité*, Boréal, 2005.
- Délits d'opinion. Journal 2006*, Boréal, 2007.

TRADUCTIONS

- Le Chef*, de Leslie Roberts, Éditions du Jour, 1963.
- La Galaxie Gutenberg. La genèse de l'homme typographique*, de Marshall McLuhan, HMMH, 1967.
- Pour comprendre les média. Les prolongements technologiques de l'homme*, de Marshall McLuhan, HMMH, 1968.
- Counterblast*, de Marshall McLuhan, HMMH, 1972.
- Docteur Bethune*, de Ted Allan et Sidney Gordon, L'Étincelle, 1973.
- Grey Owl, l'homme qui voulait être indien*, de Lovat Dickson, L'Étincelle, 1977 ; Fabert, 2011.
- Un homme de week-end*, de Richard B. Wright, Pierre Tisseyre, 1977.
- Nom de code Intrepid*, de William Stephenson, L'Étincelle, 1979.
- La Cité des promoteurs*, de James Lorimer, Boréal Express, 1981.
- La Révolution des droits*, de Michael Ignatieff, Boréal, 2001.
- Norman Bethune*, d'Adrienne Clarkson, Boréal, 2009.
- Marshall McLuhan*, de Douglas Coupland, Boréal, 2010.

Jean Paré

Conversations
avec McLuhan
1966-1973

Boréal

© Les Éditions du Boréal 2010
Dépôt légal : 4^e trimestre 2010
Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Diffusion au Canada : Dimedia
Diffusion et distribution en Europe : Volumen

*Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec
et Bibliothèque et Archives Canada*

Paré, Jean, 1935-

Conversations avec McLuhan, 1966-1973

Comprend des réf. bibliogr.

ISBN 978-2-7646-2075-5

1. McLuhan, Marshall, 1911-1980 – Entretiens. 2. Médias – Aspect social. 3. Spécialistes des médias – Canada – Entretiens. I. McLuhan, Marshall, 1911-1980. II. Titre.

P92.5.M24P37 2010 302.23092 C2010-942070-5

ISBN PAPIER 978-2-7646-2075-5

ISBN PDF 978-2-7646-3075-4

ISBN ePUB 978-2-7646-4075-3

Si nous étions réalistes, nous ferions très bien de fermer tous les circuits électriques du monde pendant quelques années. Les éteindre, les tuer.

MARSHALL MCLUHAN

I

La galaxie McLuhan

C'est le vendredi 7 juillet, jour et date inhabituels pour le lancement d'un livre. Mais le moment et le lieu sont exceptionnels. Pour *La Galaxie Gutenberg*, qui a fait de son auteur une star incontournable dans le tout-médias américain, mon éditeur a retenu le toit du pavillon du Québec, cristal de jais posé sur le miroir d'un étang, bien longtemps avant que Loto-Québec ne lui achète un placage 14 carats.

Marshall McLuhan, l'auteur, est présent. Dépassant tout le monde d'une tête, ne parlant pas français, même s'il le lit et connaît bien la littérature française du XIX^e siècle, il semble timide. Il est loin de chez lui, dans un environnement qui ne lui est pas familier, mais qui en même temps semble un voyage dans le futur. L'Expo 67, qu'il vient de visiter avant de faire une tournée éclair du Québec, c'est le « village global » qu'il a découvert et annoncé aux incrédules. Cette mosaïque de cultures où vagabonder sera un immense succès, prédit-il, contrairement aux expositions universelles précédentes, propagandes organisées autour d'un « point de vue ».

Les journalistes se pressent autour de « l'oracle de l'âge électrique » ; le lendemain, Alain Pontaut lui consacra un long article dans *Le Devoir*, *La Presse* aura son interview, Radio-Canada aussi. Mais il parle peu — et strictement en anglais —, est difficile à interviewer, lui si disert d'habitude. Je suis le traducteur de *La Galaxie Gutenberg*, qui atterrit ce soir à la galaxie Terre des Hommes, et serai l'an prochain celui de *Pour comprendre les médias*. Je prends donc le relais et me fais tant bien que mal son interprète...

On ne sait pas encore que, dans six mois, il subira une intervention cauchemardesque pour se faire enlever de la méninge une tumeur grosse comme une balle de tennis — la plus longue intervention intracrânienne jamais réalisée à ce jour (dix-huit heures). Il n'a que cinquante-six ans ; il continuera à animer avec verve le Centre de technologie des communications de l'Université de Toronto — cinq ans plus tard, en entrevue, je ne noterai aucune différence, sauf un vieillissement physique, normal après tout. Mais son œuvre importante est derrière lui.

Je donne quelques entrevues à la radio. Tout cela tombe à plat, je le sens. Je suis trop explicatif, trop rationnel : le « mcluhanien », c'est un langage différent, de la poésie, a-t-on dit, et seule la poésie peut dire les grands changements d'époque et de culture. Comme Sophocle, Shakespeare, Blake, Joyce.

Mais j'anticipe. Le même jour, deux événements feront les manchettes : le déclenchement de la

guerre au Biafra¹ et, côté jardin, le lancement d'*All You Need is Love*...

* * *

Mon ère McLuhan — une demi-douzaine d'années — avait commencé un an plus tôt, en 1966, par pur hasard, dans un studio de Radio-Canada, le « petit studio » situé au rez-de-chaussée, à gauche de la porte d'entrée du vieil immeuble du boulevard Dorchester Ouest (René Lévesque était encore libéral). J'étais alors l'animateur de *Présent*; Gilles Marcotte, que j'avais connu à *La Presse*, était celui de l'émission *Des livres et des hommes*.

« Tu connais McLuhan ? Tu aurais envie de le traduire ? »

1. Le 30 mai 1967, la province nigériane du Biafra, habitée principalement par la minorité chrétienne ibo, déclare son indépendance. Le gouvernement central de Yakubu Gowon, dominé par la majorité musulmane haoussa, se voit dépouillé de 80 % des colossales réserves de pétrole du pays. La guerre durera trois ans. Gowon, appuyé par Londres, écrase les sécessionnistes, soutenus « moralement » par la France ; les bombardements et la famine font deux millions de morts. Cette guerre suscite la création de Médecins sans frontières. Et John Lennon, dégoûté, renvoie à Buckingham Palace sa décoration de l'Ordre de l'Empire britannique.

Claude Hurtubise, président des éditions HMH (Mame-Hurtubise-Hatier, pour qui ne s'en souvient pas) avait acquis les droits des best-sellers de McLuhan et cherchait un traducteur.

Connaître Marshall McLuhan ? Comme quiconque lisait les journaux... J'avais lu l'article du *Time*, qui avait fait de ce professeur torontois la « comète intellectuelle » de notre époque. Je savais qu'il avait reçu la visite des Beatles. Il était partout, dans les magazines et les talk-shows américains. On lui versait des fortunes comme conférencier de croisières chic et comme « gourou » à tout faire : les partis politiques le consultaient. Mais son œuvre, pas une ligne. Je ne me souviens pas de ma réponse, mais j'ai dû dire oui, car quelques jours plus tard, Claude Hurtubise me faisait livrer un exemplaire de l'édition originale de *The Gutenberg Galaxy*, couverture souple, rouge et noire, une rareté aujourd'hui.

Le livre fait un peu plus de 85 000 mots, qui me seront payés quatre cents chacun, et me vaudront un prix du Conseil des arts. Et deux autres commandes : *Understanding Media* l'année suivante et *Counterblast* en 1971. Je ne me méfie pas. Je ne vois pas au premier regard l'immense quantité de travail que cela représente. Je mettrai près d'un an sur la seule *Galaxie*, à travailler très tard le soir et même dans la nuit, pendant que mes jeunes enfants dorment. Le jour même où je mets le point final à la traduction de la *Galaxie*, en mars 1967, McLuhan fait la couverture de *Newsweek*.

Il me faudra trouver des équivalents compréhens-

sibles pour tous les mots que McLuhan téléporte d'une discipline à l'autre, leur prêtant ainsi des sens qu'ils n'ont jamais eus. La technique lui permet des raccourcis vertigineux. Comme tous les compositeurs virtuoses, il se plaît à créer des œuvres que personne d'autre ne pourra jouer. J'aurai à déchiffrer aussi de ces phrases « enceintes » qui ont pour but d'enfermer le lecteur dans des capsules, des *koans*, dont il ne peut sortir qu'après avoir démonté le propos, remplacement du cours magistral par la recherche personnelle. Il me faudra des heures, des jours pour retrouver les citations originales que McLuhan a traduites du français, citations de célébrités, mais aussi d'inconnus, dont les livres sont presque impossibles à dénicher. Je veux bien m'évertuer à traduire Nashe, Blake, même Joyce, mais retraduire en français des traductions anglaises d'auteurs français, comme cela s'est vu, pas question ! Citations dont McLuhan ne donne jamais la référence exacte, et parfois même pas le titre de l'ouvrage d'où elles sortent. À quelques reprises, il me dépanne, mais souvent, il n'a plus l'ouvrage sous la main. Ou nous avons des éditions différentes. Ou il a utilisé une traduction... Je devrai donc fouiller les bibliothèques, lire une invraisemblable quantité de bouquins à la recherche d'un paragraphe, parfois d'une simple phrase. Et les traductions existantes des auteurs anglais n'illustrent pas toujours ce que McLuhan veut démontrer ou appuyer. Pour Shakespeare, par exemple, je comparerai les traductions de Messiaen (le père de l'autre), du poète Yves Bonnefoy,

de Pierre Leiris ; et j'en ferai de nouvelles lorsqu'aucune ne rend le sens que McLuhan prête au texte. Je m'amuserai à refaire des sonnets de Shelley et de Keats, en alexandrins et rimés, puisque McLuhan s'en sert pour traiter du rythme et de la rime...

J'ai rencontré Marshall McLuhan à quelques reprises : pendant *Gutenberg*, pour élucider des questions d'interprétation, avec une liste de mots du vocabulaire mcluhanien, des mots courants, mais qui ont l'habitude déroutante de bondir d'une discipline à l'autre — critique, littérature, anthropologie, mathématique, physique, même combat... Claude Hurtubise acceptera de payer le train pour que j'aille vérifier mes choix auprès de l'auteur. Puis, avant *Understanding Media*. Aux lancements de ces traductions, puis à l'occasion de la publication d'un de ses articles dans *Le Maclean*, que Louis Martin et moi venions de reprendre, en septembre 1972. Et enfin pour *Counterblast*, un tour de force de projection typographique-littéraire de ses idées maîtresses, pour lequel le graphiste-designer montréalais Gilles Robert allait « traduire » les inventions originales de Harley Parker. On ne fait pas un fauteuil avec les lettres de *bum* de la même façon qu'avec celles de *fesses* ou de *cul*...

Pour ce dernier livre, McLuhan me suggère de faire « à ma convenance », de ne pas m'occuper de ce qu'il a écrit, des auteurs qu'il cite, de créer l'équivalent dans ma langue et ma propre culture. « Ne le traduisez pas, m'in-time-t-il. Utilisez-le comme matériau et récrivez-le...

Et même, écrivez ce que vous voulez ! *Use it as material, adapt it, change it, criticize it, create something new. Write what you want.* »

Ce conseil de McLuhan a parfois été suivi, avec des résultats intéressants, mais discutables... Et sévèrement discutés. C'est de la fidélité à l'esprit, dit-on, mais certainement pas à l'œuvre. On se rappelle cet homme à qui on demandait s'il était fidèle... Souvent, répondit-il.

Je ne tomberai donc pas dans ce piège.

Il y a deux écoles de traduction : celle des adaptateurs, qui s'efforcent de « naturaliser » l'œuvre, en la déguisant comme si elle avait été écrite par un écrivain de la langue d'arrivée, ce qui m'agace prodigieusement dans tant de traductions, pour ne rien dire des horreurs de traducteurs qui écrivent joliment, sans fautes de grammaire, mais confondent patelles et lunettes (*barnacles* et berniques), rendent *pound cake* par « un demi-kilo de cake », *snowcap* par « béret de neige » ou *Rhodes scholarship* par « diplômé de l'Université de Rhodes », et même, cas célèbre, « à cinq heures, la poudrerie éclata » par *at five o'clock, the powderhouse exploded* (dans une ancienne traduction de *Bonheur d'occasion*), sans oublier *the crazy people of Bassan* (*Les Fous de Bassan*, d'Anne Hébert). Et il y a ceux qui s'efforcent de coller le plus possible au texte, à son esprit et sa musique, à la personnalité de l'auteur et à l'esprit de la culture d'origine, sans que l'on sente la grammaire et la structure de la langue de départ.

Je tenterai donc, comme pour les deux ouvrages, et

toutes les autres traductions que je ferai, d'ailleurs, de naviguer au plus près, malgré la difficulté. D'emblée, le genre de transposition que l'auteur me propose généreusement de faire me semble impossible. Je vois bien le parallèle que l'on peut faire entre, d'une part, l'attitude de Goneril et Régane, deux des filles de Lear, qui anéantissent le concept féodal et médiéval d'une loyauté obligée par le statut social — c'est la loyauté de Cordelia — en proclamant une hypocrite amour filiale qui ne sert qu'à avancer leurs intérêts individuels, et, d'autre part, les revendications modernes qu'expriment Valère et Cléante, respectivement l'intendant et le fils d'Harpagon. Mais on ne peut aller bien loin avec ce genre de troc, je devrais dire de contrefaçon. C'est d'ailleurs ce qui condamne les adaptations « contemporaines » de *Lear*, qui rend compte de la révolution psychologique induite par la Renaissance et l'imprimerie.

Par ailleurs, la culture française n'est pas la culture anglaise. Shakespeare n'est pas Racine, Pope n'est pas Boileau, même quand ils disent tous deux que « ce qui est clair s'énonce aisément », et Dickens n'est pas Balzac. Et ce n'est pas la culture française qui règne dans le nouvel univers de la communication électronique. Pour le meilleur ou pour le pire, le monde anglo-saxon a en ce domaine quelques décennies d'avance sur la francophonie gaullienne.

Les lecteurs français de chez Mame essayeront bien d'imposer une version plus « parisienne », mais rien à faire : Claude Hurtubise défend ma traduction, qui

reste, à ce jour, la seule, et à laquelle je ne changerais presque rien².

* * *

J'avais donc traduit *La Galaxie Gutenberg*, savante étude de la restructuration de la culture occidentale par l'alphabet et l'imprimerie ; *Understanding Media*, provocante extension « pop » des thèses McLuhaniennes ;

2. J'ai toujours pensé que certains de nos grands affrontements politiques nationaux sont dus au fait que le Canada est un pays où la force des choses conduit tout le monde et n'importe qui, du concierge au politicien, à faire de la traduction spontanée, d'autant plus que le français et l'anglais sont deux langues, pour paraphraser Churchill ou G. B. Shaw, séparées par les mêmes mots. *Special* n'a pas le même sens à Québec et à Toronto ; en anglais, on ne *demand* pas, chose particulièrement outrecuidante si on n'est pas Élisabeth I^{re} ou Louis XIV. L'exemple le plus spectaculaire de ces traductions ignorantes, concoctées à minuit, par quelque plumitif bilingue qui ne connaît vraiment ni le français ni l'anglais, vingt minutes après la tombée, est le « français pouilleux » que l'on reproche à Pierre Elliott Trudeau. *Lousy French*, a-t-il dit. Insultant, bien sûr, mais les scribes auraient pu vérifier l'acception courante du mot *lousy* : moche, mal foutu, et traduire par « français boiteux » ; j'ajoute qu'un très national Gaston Miron ne disait pas autre chose, et le disait encore plus vertement (« une langue qui se déstructure et se déglingue »).

Table des matières

I • LA GALAXIE MCLUHAN	9
II • AINSI PARLAIT MCLUHAN...	29
<i>Éducation : l'impossible réforme</i>	40
<i>Le village-monde</i>	48
<i>L'Éden à retrouver</i>	53
<i>Politique : la grande illusion</i>	59
<i>La télé ? Et si on inventait plutôt internet ?</i>	65
<i>Les médias et le nationalisme</i>	72
<i>Et le village-Canada ?</i>	75
<i>Arriver en ville, en partir</i>	83
<i>Des dangers de l'esprit de système</i>	86
<i>L'université pour VIP</i>	93

III • L'HÉRITAGE DE MCLUHAN	97
<i>La mélancolie chronique des intellectuels</i>	102
<i>Le mcluhanien sans douleur</i>	108
<i>Le Jean le Baptiste de la télévision</i>	112
<i>Le gourou et les profs</i>	115
<i>La faute à McLuhan</i>	118
<i>Pour prendre congé</i>	126
BIBLIOGRAPHIE	129

CRÉDITS ET REMERCIEMENTS

Les Éditions du Boréal reconnaissent l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada (FLC) pour ses activités d'édition et remercient le Conseil des Arts du Canada pour son soutien financier.

Les Éditions du Boréal sont inscrites au programme d'aide aux entreprises du livre et de l'édition spécialisée de la SODEC et bénéficient du programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres du gouvernement du Québec.

Photographie de la couverture : © Yousuf Karsh



MISE EN PAGES ET TYPOGRAPHIE :
LES ÉDITIONS DU BORÉAL

ACHEVÉ D'IMPRIMER EN OCTOBRE 2010
SUR LES PRESSES DE MARQUIS IMPRIMEUR
À CAP-SAINT-IGNACE (QUÉBEC).



Jean PARÉ

Conversations avec McLuhan

MARSHALL McLUHAN, le gourou que s'arrachaient les médias dans les années soixante, est-il encore d'actualité, trente ans après sa disparition ? Plus que jamais. Il est encore, dit-on, « le Canadien le plus cité dans le monde » : un demi-million de mentions dans Google, étudié dans les universités, toujours vivant sur YouTube.

JEAN PARÉ, traducteur de ses ouvrages majeurs (*La Galaxie Gutenberg, Pour comprendre les médias*) et de l'amusant *Counterblast*, réunit ici l'abondante matière recueillie au fil de ses rencontres avec McLuhan pour régler des questions d'interprétation, pour des interviews, des conférences, des ateliers d'initiation à son œuvre.

À présent que nous avons longuement baigné dans le monde dont il pressentait l'avènement, ces conversations en grande partie inédites nous révèlent d'extraordinaires intuitions sur l'environnement, l'éducation, la politique et la mutation de la culture occidentale. Non, McLuhan n'est pas dépassé : il était seulement en avance. Voici de quoi se mettre à l'heure.